



Imago de l'Écaille martre - Cliché P. Velay-OPIE

Par André Lequet Sauf mention contraire les clichés sont de l'auteur

L'Écaille martre

On peut être un papillon de nuit et être très coloré : c'est ce dont témoignent d'éclatante manière les Écailles. Ainsi l'emblématique Écaille martre (ou marte), parfois appelée « Écaille hérissone » dont les chenilles savent se mettre en boule tous poils dehors ! Mais attention : ses couleurs, qu'elle cache ou montre opportunément, ne sont pas tout à fait innocentes...



L'ouverture brutale des ailes laisse apparaître un rouge flamboyant qui contribue à la dissuasion des prédateurs



Dimorphisme sexuel. Les sexes sont presque indifférenciables : les femelles sont généralement un peu plus grandes et, avant la ponte, nettement plus ventruées que les mâles.

L'Écaille martre (*Arctia caja*¹), appartient à la famille des Arctiidés², représentée en France par 68 espèces, dont certaines sont d'assez grande taille et très vivement colorées. Présente dans toute la France, elle vole de juin à août selon la région considérée, mais aussi selon l'altitude puisqu'elle atteint 2 000 m. L'espèce est bien moins commune qu'elle ne l'était voici 20 ou 30 ans. Situation d'autant plus

paradoxe et inquiétante, que la chenille de cette écaille est particulièrement polyphage.

La livrée de l'Écaille martre est très variable et de nombreuses formes graphiques et chromatiques ont été décrites. Par exemple, le brun des ailes antérieures peut être plus ou moins remplacé par l'ivoire, les ailes postérieures peuvent virer au jaune, les taches ocellaires varier en étendue ou en nombre. Au final, il est quasi impossible de trouver deux individus rigoureusement identiques.

1. *Chelonia caja* autrefois, un nom qui « sent » aussi la tortue (NDLR).
2. Cette famille est désormais réunie avec les anciens Lymantriidés dans la famille nouvelle des Érébidés (NDLR).

■ LA DÉFENSE DU PAPILLON

L'activité de l'Écaille martre est essentiellement nocturne. En trouver une dans la journée relève de l'impossible tant elle sait se dissimuler dans la végétation herbacée ou arbustive, ou encore profiter d'une litière de feuilles mortes. L'immobilité ajoute à cette défense passive, tout comme les ailes disposées en toit masquant totalement les très voyantes ailes postérieures.

L'ornementation des ailes antérieures est dite cryptique : ici, le maillage graphique rompt avec la continuité des formes et contours de l'insecte. Notre écaille bénéficie ainsi d'une bonne protection vis-à-vis des prédateurs. Encore que ces derniers aient plus à craindre d'elle car la bestiole est toxique – comme le sont les espèces voisines – ce qui leur vaut d'être généralement dédaignées par les prédateurs aussi bien nocturnes que diurnes. Vous noterez que ces papillons ont le bon goût (si je puis dire, tant leur âcreté est grande !) d'avertir les prédateurs potentiels en arborant une livrée aposématique basée sur la dominance, et l'association fréquente, du rouge, du noir et du jaune.

Au repos, elle dispose d'une autre défense, cette fois active, qui consiste à brusquement ouvrir les ailes, dévoilant d'un coup le rouge des postérieures sous le nez de l'intrus, créant un effet de surprise propre à couper l'appétit du prédateur présumé !

■ LA PONTE

L'accouplement suit de peu l'émergence de la femelle et la ponte elle-même intervient quasiment dans la foulée. D'un joli vert

Ponte d'Écaille martre au revers d'une feuille de pissenlit. Cette feuille supporte déjà près de 300 œufs, soit à peu près la moitié de la ponte.



En haut, chenilles nouveau-nées sur les chorions abandonnés et, pour l'échelle, sur la tête d'une allumette. Couleur et pilosité s'accroîtront avec le développement. Au centre, enroulement défensif des chenilles dès les plus jeunes stades. En bas, chenille à terme.

amande, les œufs sont déposés à touche-touche au revers de la plante nourricière. Généralement pondus en juillet, ils éclosent en août au terme de 2 à 3 semaines d'incubation.

■ LA CHENILLE

La chenille de l'Écaille martre est très polyphage : presque toutes les plantes basses (sauvages ou cultivées³) lui font ventre, ainsi que

bon nombre d'arbres et arbustes à feuilles caduques.

Les chenilles sont dotées d'une pilosité particulièrement longue et abondante, mais non urticante. À la moindre alerte, elles se laissent

3. Elle figurait dans toutes les bonnes listes d'ennemis de la vigne, au titre de « coupe-bourgeon » et dans les manuels d'horticulture comme ravageur du navet (NDLR).



Un « bouquet bien garni » de chenilles en élevage sur feuilles de pissenlit



Bien que ne butinant pas, l'Écaille martre possède une courte trompe. Elle lui permet d'exsuder un liquide qui facilite sa sortie du cocon. - Cliché P. Velay-OPIE



Un cocon (en haut) et une chrysalide extraite de son enveloppe soyeuse. En élevage, le simple fait de changer la litière de feuille mortes suffit parfois à déchirer les enveloppes ténues des cocons, mais c'est sans danger pour les insectes.



Ci-dessus, juste après l'émergence

tomber de la plante nourricière, tout en s'enroulant sur elles-mêmes. Ce mode de défense a aussi pour effet de leur « hérissier le poil » en tous sens d'où leur surnom de hérissonnées et d'où celui d'Écaille hérissonnée parfois donné à l'espèce.

■ LA CHRYSALIDE

La chenille d'*A. caja* a la particularité d'hiverner à mi-développement : les chenilles naissent en août, se développent lentement jusqu'à l'automne, puis entrent en hibernation (dans la litière superficielle par exemple) avant de refaire surface au printemps pour terminer leur croissance en juin.

La vélocité de ces chenilles est tout à fait surprenante si on a la chance de pouvoir l'observer. En fin de croissance, la chenille abandonne sa plante nourricière pour partir à la recherche d'un lieu propice à sa

nymphose. Elle file alors généralement droit devant, pour une quête menée « au pas de course » pouvant la conduire fort loin de son lieu de naissance, alors que la première touffe d'herbe pourrait tout à fait lui convenir !

L'image prend tout son sens quand, à cette période, on voit ces chenilles bourruës traverser une route, leur incroyable vélocité favorisée par la régularité du revêtement bitumineux !

Cette « grande vadrouille » est le prélude à la nymphose. Les glandes séricigènes, bien peu productives, donnent un cocon fort ténu, bâti sous protection (litière herbacée, feuilles mortes, mousses, bois à terre, etc.). ■

Ce texte est adapté du site Internet de l'auteur : *Les pages entomologiques d'André Lequet* (www.insectes-net.fr), au fil desquelles il présente avec justesse, humour et pédagogie, une galerie de portraits d'insectes et autres petites bêtes.

Ont déjà été publiés dans *Insectes* : « Le fourmilion, génial inventeur de l'entonnoir » (n°154), « La Sésie apiforme » (n°156), « La Rhagie inquisitrice » (n°158), « La Phalène du sureau » (n°161), « Les balanins » (n°163) et « La Chrysomèle du peuplier » (n°165).